

SOSLM5h/6

3162

(1938-39)

Créosotage des traverses

(s)	C.D.	1.	2.38	34	III	8°
(s)	C.A.	2.	3.38	18	III	2°
	C.D.	28.	2.39	17	III	c)
(s)	C.A.	1.	3.39	37	III	2°

Créosotage des traverses

2 mars 1938

QU. III 2°)

Produits d'imprégnation des traverses

(s) p. 18

M. GALLIOT, Rapporteur, expose que la créosote, produit résultant de la distillation des goudrons de houille, est utilisée pour injecter les traverses de chemins de fer et les rendre imputrescibles. Cette injection consomme des quantités considérables de créosote : avec les procédés généralement en usage, on compte 25 à 26 kgs de créosote par traverse de hêtre et seulement 8 à 12 kgs par traverse de chêne. Au total, la Société a besoin d'environ 50.000 tonnes de créosote par an.

Les producteurs français de créosote sont les distillateurs de goudrons de houille : le plus important est la Société "Huiles, goudrons et dérivés" (H.G.D.) qui est une sorte de coopérative des Cockerries Houillères du Nord et de l'Est. Après elle viennent les grandes usines à gaz de la région parisienne.

Ces producteurs sont groupés en un syndicat, le "Comité central des producteurs et distillateurs de goudrons en France" (C.P.D.G.), qui répartit les commandes entre les diverses usines et avec lequel les prix sont discutés.

.....

~~Le projet de marché soumis au Conseil appelle de la part de~~
~~Mr GAILLOT les observations suivantes :~~

Le Comité central dispose d'une quantité annuelle de créosote qui est très nettement inférieure à celle dont a besoin la Société Nationale. Encore convient-il d'ajouter que celle-ci n'est pas le seul demandeur du produit. L'Administration des P.T.T., notamment, en a besoin pour l'injection des poteaux télégraphiques. Il y a donc sur le marché français une demande supérieure à la production nationale.

D'autre part, compte tenu du cours de la livre et des prix à l'exportation des créosotes anglaise et belge, le prix fait par le Comité central est plus avantageux que celui des créosotes importées.

1er février 1938

QU. III 8°

Produits d'imprégnation des traverses

(s) p. 34

M. LE PRESIDENT

je suis préoccupé de ce que la commande soit faite à des fournisseurs étrangers.

M. LE GÉNÉRALIS. - La France ne produit pas de créosote.

M. GRIMPET. - Mais il existe des produits de substitution.

M. SURLEAU. - ~~XXXXXX~~ Oui. On les a essayés. Il y a notamment le sulfate de cuivre.

M. MARLIO. - En cas de guerre, la France peut produire du sulfate de cuivre. Dans l'espèce, j'estime que l'objection des nécessités de la Défense Nationale ne porte pas.

M. LE PRESIDENT - La question garde son intérêt au point de vue de la balance commerciale.

M. MARLIO - Si nous sommes obligés de payer plus cher des produits de substitution, l'opération n'est pas avantageuse.

M. LE PRESIDENT - Quelqu'un a-t-il des observations à présenter ?

M. SURLEAU - Au point de vue technique, il faut procéder à de nouvelles recherches. C'est une des questions les plus difficiles à résoudre que celle des produits d'imprégnation des traverses : il y a eu de nombreux échecs dans le monde, et en particulier en France. Il faut des années pour procéder à ces études.

M. GRIMPET - Qu'a-t-on fait sur le réseau de l'Etat ?

M. SURLEAU - Nous avons un professeur de Faculté qui a fait des études pendant des années sur la question, et avec qui nous avons mis au point une méthode permettant de réduire

la quantité de créosote utilisée. Il existe un laboratoire officiel où se poursuivent les expériences. Il y a aussi un pourrissoir artificiel.

M. LE PRESIDENT - Qui est compétent pour poursuivre les études ?

M. LE GÉNÉRAL - C'est le service central utilisateur, c'est-à-dire le Service des Installations fixes.

M. LE PRESIDENT - A-t-il des chimistes ? est-il convenablement installé pour ces études ?

M. LE GÉNÉRAL - Oui.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Comité de Direction

Séance du mardi 28 février 1939

III - Marchés et Commandes

- c) - Exposé de M. SURLEAU sur les négociations engagées par le Service des Installations fixes avec les créosoteurs.

M. Surleau -

Il m'a donné la seule acheteur 2 tonnes blanches - 75000.
Mais n'a pas de créosote supposant qu'il en a 80
Assez de créosote
Ils ont vu les 20 tonnes avec lequel on peut faire 10 p/jr tonnes

Tous pendant ces jours.

Surleau non. Car on le cherche. -

Signe de l'acheteur
après acquisition de tonnes
tonnes de créosote

Tonnes.

Par leur temps les autres 21. kg. centimes.

Bonne heure après l'achat + 10%

Par la création de la nouvelle
kg et 10% en base à reporter dans

deux

QUESTION III - Marchés et commandes

c) Exposé de M. SURLEAU sur les négociations engagées par le Service des Installations fixes avec les créosoteurs.-

P.V.COURT

Le Comité prend acte de cet exposé.

STENO p.17

M. SURLEAU.- Vous savez qu'en dehors des chantiers de créosotage des traverses des Réseaux, il existait une douzaine d'autres chantiers appartenant à des industriels, qui achetaient des traverses blanches et qui traitaient avec les Réseaux pour leur créosotage, suivant des prix qui étaient débattus chaque année par la Conférence des Ingénieurs en Chef de la Voie et soumis à la Commission des Marchés.

La question s'est posée de savoir comment la S.N.C.F. allait opérer dorénavant. Je vous rappelle que le nombre des traverses employées par les Réseaux était de 5 M. 1/2 environ par an, dont 1.600.000 étaient commandées tout imprégnées aux créosoteurs. Pour 1939, les besoins de la Société Nationale sont très réduits et ne se chiffrent qu'à 2 M. de traverses, dont 40 ou 50 % à livrer par nos fournisseurs habituels.

Nous avions constaté déjà l'inconvénient qu'il y avait à ce que les créosoteurs achètent directement des traverses blanches, car il s'instituait une sorte de concurrence entre les créosoteurs et nous-mêmes pour l'achat de ces traverses ; aussi M. PORCHEZ a-t-il proposé à la Direction Générale, - et celle-ci a accepté, - que la Société Nationale renonce à cette pratique et qu'elle se charge de l'achat de toutes les traverses blanches qui lui sont nécessaires, que ces traverses soient imprégnées par elle ou par les créosoteurs. Pour les traverses que nous n'imprégnons pas nous-mêmes, nous traiterons avec les créosoteurs pour l'opération de créosotage. C'est ce qui se fera à l'avenir.

Mais, en attendant, nous nous trouvons en présence d'un stock considérable de traverses blanches, - de l'ordre de 950.000,- que les créosoteurs avaient achetées sur la foi des traités, en vue de leur imprégnation, car ces traverses doivent être séchées pendant 9 à 12 mois avant d'être traitées. Nous ne pouvons pas nous désintéresser de cette situation des créosoteurs et leur laisser leurs traverses sur les bras.

Nous avons donc négocié avec eux le rachat de 40 % de ces traverses, sur la base des prix qui avaient été fixés par le Comité et par la Commission des Marchés. Mais nous serons obligés de majorer quelque peu ces prix pour tenir compte des frais de transport, d'empilage et de perte par dessiccation. Ces frais peuvent être évalués à environ 10 fr par traverse ; les créosoteurs nous demandaient un prix beaucoup plus élevé, mais, finalement, M. PORCHEZ s'est mis d'accord sur le chiffre de 10 fr 30. Nous n'aurons pas d'autres frais à payer, en particulier pas de frais de transport, puisque les traverses se trouvent sur les chantiers, prêtes à être imprégnées.

Quant au surplus de traverses que nous n'achèterons pas cette année, les créosoteurs pourront nous les proposer l'an prochain, ou bien les vendre à l'étranger ou à l'Algérie, celle-ci en achetant de son côté.

Pour les opérations proprement dites de créosotage, nous avons fait appel à la concurrence. Mais il s'agit d'une industrie assez concentrée, qui ne comprend que 12 maisons, entre lesquelles des ententes peuvent être réalisées. Les prix proposés faisaient ressortir des majorations de l'ordre de 60 % par rapport à l'année dernière. Après de nouvelles et difficiles négociations, M. PORCHEZ a pu obtenir une majoration de l'ordre de 20 à 25 % seulement, ce qui fait ressortir, pour l'opération

de créosotage, un prix d'autant plus acceptable que cette opération sera, cette année, beaucoup plus longue et plus compliquée que celle qui était pratiquée jusqu'ici. Jusqu'à cette année, on pratiquait le "bethell", opération simple et rapide, qui incorpore à la traverse une grande quantité de créosote. Cette année, nous allons pratiquer le "double rūping", qui utilise d'abord le vide, puis l'air comprimé pour l'injection de créosote et permet d'aseptiser jusqu'au cœur du hêtre.

Cette opération comporte une économie très sensible de créosote, de l'ordre de 6 kg pour les traverses de hêtre. Pour les traverses de chêne, l'économie est moins importante, parce que le bois est plus dense. Nous vous proposons de traiter avec les créosoteurs dans les conditions que je viens d'indiquer pour l'acquisition des traverses et pour le créosotage.

M. TIRARD. - Est-ce que ces industriels sont tous équipés pour pratiquer le double rūping ?

M. BURLIAU. - Ils le sont pour la plupart.

M. LE PRÉSIDENT. - Est-ce que ces dépenses rentrent dans celles prévues au Budget ?

M. BURLIAU. - Oui. Le marché dont il s'agit reste d'ailleurs dans les limites de la compétence du Directeur Général, mais, étant donné l'importance de l'opération, M. LE BRESNAIS a désiré que je fasse cet exposé au Comité.

M. TIRARD. - Quel intérêt avons-nous à reprendre ces traverses ?

M. BURLLEAU.— Nous n'avons pas le moyen de faire, dans nos chantiers, toutes les opérations de créosotage pour toutes les traverses que nous consommons dans une année normale. Cette année, nous avons réduit nos renouvellements de traverses, et nous aurions pu peut-être le faire ; mais nous aurions causé la disparition d'un certain nombre d'industries de créosotage, dont nous aurons besoin au cours des années qui vont venir.

M. LE PRESIDENT.— Le Ministre estime que nos opérations sont trop centralisées.

M. LE GÉNÉRALIS.— L'industrie de créosotage se trouve naturellement centralisée, car ses opérations, notamment le double rûping, ne peuvent pas se faire dans les petites installations.

M. BURLLEAU.— M. PORCHEZ a dû, pour obtenir les conditions dont j'ai parlé, engager de longues et difficiles négociations et sa tâche était d'autant plus dure qu'il avait affaire à M. LEBERT, ancien Directeur du Réseau A.L. et actuellement Administrateur-délégué des Etablissements Carel et Fouché, qui était mandaté par le groupe des créosoteurs.

M. LE PRESIDENT.— Personne n'a d'autres observations à présenter sur les conclusions de M. BURLLEAU ? Elles sont adoptées.

Créosotage des traverses

(s) 37

M. GRIMPRET

désire simplement savoir si M. le Directeur Général est au courant des études faites par l'ex-Réseau Etat sur l'emploi du bitume-naphten ; ce produit, dont on avait fait l'essai au chantier de Surdon, permettrait à la S.N.C.F. de ne plus utiliser la créosote qui vient en grande partie de l'étranger.

M. SURLEAU indique que des essais de ce produit d'origine roumaine ont été faits, mais n'ont pas encore permis de conclure à son adoption qui, d'ailleurs, n'a pas non plus été réalisée par les chemins de fer roumains.

M. LE BESNERAIS ajoute que les essais se poursuivent ; mais leur marche est entravée par le fait que le détenteur du brevet s'est jusqu'ici refusé à en donner la formule. Celle-ci est cependant indispensable aux Services pour qu'ils puissent se rendre compte de la composition du produit et de son utilisation possible.

M. GRIMPRET demande à M. LE BESNERAIS de le tenir au courant des négociations et des essais en la matière.

M. LE BESNERAIS déclare qu'il le fera volontiers.

Pour en revenir aux marchés soumis au Conseil, il ajoute qu'il n'est pas douteux que les Services ont obtenu une révision fort intéressante des prix.